

## Apocryphe

Bang! Par cette bruyante entrée en matière, Colombetto créa le ciel et la terre, et la terre était informe et vide, et l'es prit de Colombetto planait sur les eaux.

Ô combien planant était-ce, infiniment planant, de fonder l'Univers et de se découvrir l'étoffe d'un créateur. Colombetto avait des visions, des visions d'avenir, un trip grandiose, traversé d'illuminations. Et Colombetto dit:

« Que la lumière soit! »

Et la lumière fut I Mais à trop s'y exposer, on risque éblouissement et hallucinations. Aussi Colombetto eut-il vite recours à l'éclairage clignotant. Il y eut un jour, le premier jour, et un soir, le premier soir. Après quoi, Colombetto se la coula douce et s'abîma dans les flots noirs où il rêva entre deux eaux.

À son réveil, Colombetto se trouva fort enrhumé. Il se hâta d'y remédier en séparant les eaux. Une moitié fusa au ciel, une autre remplit la mer; entre les deux s'établit la terre ferme.

Mais, ô prodige I voilà que de chaque éternuement s'égoutte un ange. Comme neige de cerisiers en fleur, ils papillonnent autour de Colombetto, et le ciel résonne de leur ramage comme une volière.

Colombetto s'en réjouit: après les doutes et les plaisirs de la création en solitaire, il goûterait enfin aux joies du travail d'équipe. Tous entreprirent d'aménager l'Univers. D'abord, moderniser l'équipement électrique. Des luminaires furent accrochés au firmament: le soleil radieux pour le jour, la lune variable pour la nuit, et les étoiles fondues au creuset des forges célestes, dans un poudroïement d'hydrogène et des gerbes d'hélium,

Une fois l'Univers clouté d'étoiles, les mécanos du ciel contemplèrent l'oeuvre accomplie. Colombetto inaugura la création par un discours ponctué d'un triple éternuement sonore: une allergie à la poussière d'hydrogène.

Or il advint que la morve colombettaine chuta dans les eaux vides de la terre où elle se dilua. Et Colombetto de sourire d'un air entendu, comme s'il pressentait le destin exceptionnel! de ces germes misérables. Et les anges d'observer le phénomène avec perplexité.

Livrées aux caprices des courants, les molécules se télescopiaient et, suivant leurs affinités, se repoussaient ou s'agrégeaient. Le hasard présidait aux rencontres mais les unions durables devaient se plier aux lois rigoureuses de la géométrie : seules survivaient les molécules s'emboîtant parfaitement, selon un système de clés et de serrures. Hasard et nécessité, monotones tâtonnements, valse-hésitations : ainsi se développait le puzzle de l'évolution moléculaire, si lentement que les anges finirent par s'en désintéresser.

Pour tuer le temps, vaste préoccupation quand on cultive l'éternité, Colombetto organisa des jeux de société avec ses bienheureux anges : contrepèteries, charades, cadavres exquis, jeux de mots, Oulipo avant la lettre... Que nos séraphins s'amusaient bien !

À cette gymnastique intellectuelle, un ange brillait par son esprit. Comme il apportait toujours ses lumières à la résolution des problèmes les plus ardues, Colombetto l'avait baptisé Lucifer.

Ah, Lucifer ! Ce beau ténébreux, yeux bleus, cheveux noirs, dur assurément de rivaliser avec lui, qui jetait le ciel trouble dans le cœur des anges. Colombetto le prit en grande sympathie et se plaisait à philosopher en sa compagnie. Cette intimité fit jaser dans le Landerneau angélique mais Colombetto n'en avait cure. Lui qui laissait les molécules se débrouiller entre elles et les anges user d'une totale liberté, entendait qu'on respecte sa propre indépendance

Et Colombetto et ses ailés serviteurs auraient pu couler une vie d'ange heureuse Mais dans la soupe primitive, ensemencée à base de morve colombettaine, apparut l'ADN, et avec lui la vie et son cortège de créatures se reproduisant à qui mieux mieux.

Au début, le phénomène n'était guère perceptible.. Lorsque les anges détectèrent une agitation inhabituelle, la vie grouillait déjà à la surface du globe. Ça vibronnait tous azimuts, ça pullulait, croissait et se multipliait dans une sidérante frénésie copulatoire. Colombetto lui-même resta confondu devant une telle prodigalité.

À l'épreuve de la sélection naturelle, des créatures prospéraient ou végétaient, s'adaptaient ou disparaissaient. La nature témoignait d'une imagination imprévisible au point que les anges s'encanaillèrent à parier sur l'avenir des espèces. Le démon du jeu avait saisi nos chérubins. Des gages de plus en plus saugrenus pénalisaient les perdants.

Chacun tablait sur la disparition rapide des dinosaures. y Ils déjouèrent tous les pronostics, et seule une météorite te b providentielle mit fin à leur règne et en fit de jolis fossiles.

Quelques millions d'années plus tard, l'Afrique orientale focalisa toute l'attention. Là, hominiens et grands singes divorcèrent. Quand les premiers hommes apprivoisèrent le feu, les anges frémirent. L'homme allait-il devenir leur égal, eux qui avaient fondu les étoiles au creuset du brasier originel ? Or l'homme proliférait et se rendait peu à peu maître de la création, dans un esprit brouillon, indéniables réussites et échecs patents inextricablement mêlés.

« Il faudrait peut-être faire quelque chose », se disait Colombetto mais, dans son respect de la liberté d'autrui, il lui répugnait d'intervenir.

Alors la voix d'un ange, d'ordinaire effacé et boudeur, s'éleva:

« Y avait qu'à pas éternuer n'importe où: on n'en serait pas là. C'est le chaos ! »

Colombetto aussitôt identifia l'ange critique. Invariablement, ses rares interventions commençaient par « Y avait ». C'était même devenu son surnom.

Y avait se manifesta encore:

« Y avait qu'à surveiller ou me laisser faire; j'aurais fait régner l'ordre. »

Or Colombetto avait beau être éternel, il se sentait las. Depuis son pet initial — le fameux big bang —, il avait eu tout loisir de gamberger avec Lucifer et de faire le tour de la question fondamentale : quel est le sens de l'éternité? Depuis, il songeait à confier l'Univers en gérance à un ange.

Y avait lui offrait l'occasion de prendre une petite retraite bien méritée. Bien sûr, dans l'ombre, Colombetto continuerait à exercer sa paternelle et bienveillante autorité. Mais Y avait eut alors une idée diabolique:

«Jouons l'avenir du monde I »

U ne lueur d'intérêt pétilla dans les prunelles de Colombetto. Un frisson lui électrisa l'échine. Quelle délicieuse tentation ! Près de tomber dans les pommes, Lucifer blêmit. Mais Y avait, qui d'ordinaire tenait le jeu pour condamnable, poursuivait, imperturbable:

« Si je perds, je m'engage à te servir aveuglément jusqu'à la fin des temps. Mais si je l'emporte, vous tous, toi compris, vous plierez à mes volontés. »

L'enjeu était de taille. Son importance donnait le vertige, même au contemporain des premiers atomes. Lucifer lançait des éclairs. « Refuse, refuse! » clignotaient les flammes lucifériennes. Mais Colombetto trouvait l'éternité bien longue, et le défi de Y avait follement amusant:

« Soit ! Quelle est l'épreuve?

— Un pari tout simple, comme vous avez l'habitude d'en faire. Quelle sera la prochaine bêtise de l'homme ? Mes anges, faites vos jeux! Alors, Colombetto, à ton avis ? »

Colombetto se montra visionnaire, mais ne récolta que ricanements sceptiques et silences navrés. En revanche, Y avait recueilli tous les suffrages, moins la voix de Lucifer d'une indéfectible fidélité.

Y avait avait prévu l'invention de la roue, et sa prédiction se réalisa bientôt. La roue permit aussitôt la construction de chars de combat tractés par des chevaux rapides. Ainsi, une fois encore, l'homme avait dévoyé son intelligence.

« Banal », protesta Colombetto alors que les anges s'esbaudissaient des talents divinatoires de Y avait. « L'homme nous a habitués à de tels détournements. Moi, j'ai prévu une découverte vraiment révolutionnaire et...

— Silence ! tonna Y avait. Y avait qu'à pas jouer contre moi. Tous les anges m'ont sacré vainqueur. Toi et ton Lucifer avez perdu. Colombetto, ton règne est fini! »

Ainsi Y avait chassa Colombetto et Lucifer des sphères célestes et les expédia sur terre.

« Quelle idée ! » lui reprocha Lucifer mal remis de sa chute. « Miser sur la découverte de l'Amérique!

— « Qu'ils se gaussent ! » rétorqua Colombetto. On en reparlera toujours assez tôt quand l'Amérique, avec une arrogante vacuité, décervellera l'homme, pondra navet sur navet,

jouera les gastronomes dans des fast-foods pour voyeurs d'obèses, engraissera aux hormones des steaks à quatre pattes...

— J'ai peine à te suivre.

— C'est que je suis Colombetto et que tu n'es que Lucifer, mon noble et merveilleux ange déchu. »

Sitôt maître des lieux, Y avait s'empressa d'effacer l'oeuvre de son prédécesseur. Il plut pendant quarante jours, il plut pendant quarante nuits. Du déluge, Y avait sauvé quelques créatures moins indignes à ses yeux. Les autres, cobayes privilégiés de la première tentative d'eugénisme, tâchèrent bien malgré eux de la solution finale.

Comme une éclaircie bande un arc-en-ciel après l'orage, Colombetto fut réconforté dans son malheur par l'intuition de Noé qui choisit en guise d'éclaireur l'oiseau fétiche du maître anonyme du monde: la blanche colombe.

Dès le retrait des eaux, Y avait, en de théâtrales mises en scène, répandit le bruit, auprès de bergers crédules, que par lui le monde en six jours avait été créé et que le septième, il l'avait consacré à se reposer. Et Y avait fut élevé au rang de dieu unique et tout-puissant. Et Y avait se montra un dieu despote et jaloux, au prompt courroux, à des années-lumière de la bienveillante tolérance de Colombetto.

L'imposteur, dans un climat délétère de culpabilisation permanente, multiplia ommandements et interdits, secondé par de fougueux zéloteurs. Ces prophètes tonnaient et fulminaient, brûlaient d'un feu intérieur, préfiguration des bûchers à venir, mais leurs ardeurs s'émoussaient dès qu'il s'agissait de consoler un corps par des caresses. Seule leur attitude se raidissait, aussi rigide qu'une trique: piètre compensation aux défaillances de leurs sens en déroute. Condamnés au célibat forcé, c'est sans mérite qu'ils pratiquaient la vertu. Ils voulaient l'humanité solidaire de leur infirmité et la priver des plaisirs de la chair. Ils stigmatisaient Lucifer, associé au démon de la luxure sous les traits d'un monstre tantôt cornu et repoussant, tantôt d'une beauté vénéreuse. Mais le sacrilège de souiller la mémoire de Colombetto, nul n'osa l'accomplir. D'ailleurs personne n'avait jamais entendu parler de Colombetto qui avait toujours adopté une grande discrétion à l'égard du monde.

Dans l'ombre, Colombetto et Lucifer organisaient la résistance pour démasquer l'ange félon. Ils lui jouaient des tours pendables, lui firent même une fois un petit dans le dos, espérant qu'il endosserait la paternité. Mais Y avait, dans son égocentrisme monstrueux, désavoua l'innocent marmot et fit même une croix dessus. Pourtant, sans doute, cette paternité, même douteuse, émut-elle le coeur sec de Y avait. L'usurpateur au fil des siècles s'adoucit, s'humanisa. Hélas ! l'homme avait pris le relais. Y avait prétendait l'avoir créé à son image et, selon le trait d'un philosophe des Lumières, inspiré par un Lucifer survolté, revanchard et spi rituel, l'homme le lui rendait bien, se montrant dans ses atrocités le pâle imitateur de l'auteur du Déluge.

Colombetto, dépossédé de l'Univers, s'employait à réparer cette faute originelle, en émancipant l'homme face à son prétendu créateur.

Il lui insufflait une étincelle divine, et l'homme, dans une fulgurance de l'esprit, créait à son tour et, dans son élan fébrile, à l'égal d'un dieu, distillait du sens là où auparavant il n'y avait rien, rien que le vide vertigineux de la page blanche ou de la toile vierge, le silence effrayant des portées nues.

Colombetto inspirait indifféremment des génies et de modestes artisans. Schéhérazade, à bout d'imagination, dut la vie à Colombetto qui lui souffla le conte d'Ali

Baba et les Quarante Voleurs. Pythagore et le carré de l'hypoténuse Colombetto encore. En blanc et noir de Debussy fut composé à quatre mains. Et ainsi de suite, à l'infini...

Dans la clandestinité, les deux fugitifs survivaient sous des noms d'emprunt. Dernier avatar : Colombetto et Lucifer, sous les traits de deux innocents libraires de la rue de la Colombette — ce choix est une coquetterie colombettaine —, poussent les gens du quartier à écrire, à réveiller l'étincelle créatrice qui brasille en tout homme. Ainsi, avec le concours de Lucifer, l'ange de la tolérance insigne, Colombetto incite l'homme à créer — au nez et à la barbe d'un Y avait vieillissant qui voit son jouet lui échapper — et ce faisant lui accorde le don suprême: les clés de la liberté.

Camille-Amadeus Colombetto

Texte établi par Didier Mounié, vainqueur  
du concours Colombetto, proposé en 1999 par la galerie Palladion et la librairie Flourey frères  
à Toulouse.